

CONFÉRENCE

LES COMBATTANTS CALÉDONIENS DANS LES DEUX GUERRES MONDIALES

CONFÉRENCES

TIRAILLEURS D'OCÉANIE :

UN CONTINGENT COLONIAL FRANÇAIS MÉCONNU, 1915-1918

SYLVETTE BOUBIN-BOYER, HISTORIENNE

1940 - KANAK ET CALDOCHES, RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

ISMET KURTOVITCH, HISTORIEN

EXPOSITION

ARTHUR LAVINE, GI ET PHOTOGRAPHE

NOUVELLE-CALÉDONIE 1944 - 1946 : NAISSANCE D'UN TALENT

En partenariat avec le musée de Nouvelle-Calédonie

JEUDI 18 SEPTEMBRE À 19H

CONTACT PRESSE : Florence Klein
florence.klein@mncparis.fr
01 42 86 70 06 – 06 11 64 34 15

Maison de la Nouvelle-Calédonie
4 bis rue de Ventadour 75001 Paris
01 42 86 70 00 – www.mncparis.fr
métro Pyramides



maison
Nouvelle
Calédonie

EN OUVERTURE DE SA PROGRAMMATION 2014-2015, LA MAISON DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE PROPOSE UN ÉCLAIRAGE SUR LA PRÉSENCE DES CALÉDONIENS DANS LES DEUX GUERRES MONDIALES.

● TIRAILLEURS D'OCÉANIE : UN CONTINGENT COLONIAL FRANÇAIS MÉCONNU, 1915-1918



Tirailleurs de Nouvelle-Calédonie.
© Archevêché 1430

CONFÉRENCE DE SYLLETTE BOUBIN-BOYER

Le recours par la France à ses ressortissants et aux indigènes des confins de son empire colonial d'Océanie rappelle à la fois la dimension mondiale de la Grande Guerre et la nécessité pour tous de participer à la défense de la Nation. Le manque de navires et la distance réduisent à quatre les renforts originaires de ces colonies lointaines. Débarqués en juillet 1915, un millier de Calédoniens est contraint de répondre à l'appel de la patrie.

Affectés à un grand nombre de régiments coloniaux, ils connaissent immédiatement l'épreuve du feu dans le Nord, en Belgique, dans la Somme et à Verdun ainsi que sur les fronts de l'armée d'Orient.

UNE PLACE MÉRITÉE DANS LA MÉMOIRE NATIONALE

Un nombre analogue de Kanak, au volontariat discutable, appartiennent au « bataillon d'étapes des îles du Pacifique » et sont dès leur arrivée en août 1916, affectés comme ouvriers ou dockers dans la région de Marseille. Devenu bataillon de marche en février 1917, le bataillon mixte du Pacifique (BMP) inclut dès lors « tous ensemble, Calédoniens, Canaques et Tahitiens » au sein de la 72^e division d'infanterie. À l'été 1917, leur première campagne les conduit, entre Compiègne et Soissons, et à l'arrière du Chemin des Dames, à assurer l'entretien des tranchées et le nettoyage des champs de bataille. Puis, à la fin de leur seconde campagne en Champagne, à deux semaines de l'armistice de 1918, ils délivrent le village de Vesles-et-Caumont et la ferme du Petit-Caumont dans l'Aisne, sur la dernière ligne de front allemande avant Paris. Ainsi, les troupes coloniales de l'Océanie française ont participé à la conservation et à la défense de la métropole et contribué à la victoire finale des armées alliées. Longtemps oubliés des manuels d'histoire, les combattants « caldoches » et kanak, auréolés de citations et de médailles, méritent de prendre toute leur place dans la mémoire nationale.

● 1940 - KANAK ET CALDOCHES, RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

CONFÉRENCE D'ISMET KURTOVITCH

On le sait peu, mais la Nouvelle-Calédonie a été plusieurs fois au centre du monde pendant la Seconde Guerre mondiale.

D'abord elle entre dans la Résistance aux toutes premières heures qui suivirent l'Armistice de juin 1940, en ralliant le mouvement du général de Gaulle quand ce dernier n'est encore qu'un rebelle démuné de tout. Ralliement singulier de surcroît, puisqu'il résulte d'un coup d'État d'inspiration patriotique autant qu'autonomiste, et aboutit grâce à une grève générale appuyée par des Broussards armés, soutenus financièrement et militairement par le gouvernement australien. Ralliement providentiel pour la France-Libre, parce que la possibilité d'utiliser la Nouvelle-Calédonie s'avère absolument nécessaire pour assurer la protection de la côte Sud-Ouest de l'Australie puis, à partir de 1942, pour la sécurité des routes aériennes et maritimes du Pacifique Sud... Bel atout dans le bras de fer du général de Gaulle avec Roosevelt.

LA PLUS GRANDE BASE AMÉRICAINE

Vient ensuite la participation du Bataillon du Pacifique aux combats héroïques pour la défense de Bir Hakeim entre le 15 mai et le 11 juin 1942 ; la bataille de Monte Cassino et le débarquement de Provence.

Enfin, la Nouvelle-Calédonie, entre 1942 et 1945, est le siège de la plus grande base militaire américaine de la Seconde Guerre mondiale.

La présence continue de plus de cent mille hommes sur son territoire et le rôle stratégique de ses ports et bases aériennes, ont fait d'elle un haut lieu de l'histoire de la guerre du Pacifique.

La bataille de la mer de Corail et la contre-offensive sur les Îles Salomon ont été planifiées et dirigées depuis Nouméa.

Ces trois éléments seront au centre des problématiques à la fois militaires, politiques et sociales qui seront exposées par l'historien Ismet Kurtovitch.



**Bir Hakeim [Libye], combattants calédoniens
après la prise de Rotonda Signali.
(Lozack, Ragué, Tranape et Millot sur le véhicule Moriss)
© ANC Fonds Jean Tran Ap 1 Ph 11-53**

• LES CONFÉRENCIERS



Sylvette Boubin-Boyer a soutenu une thèse de doctorat d'histoire contemporaine à l'Université de Nouvelle-

Calédonie en 2001 : « De la Première Guerre mondiale en Océanie – Les guerres de tous les Calédoniens » (Septentrion, 2003). Elle est membre de l'Institut des mondes Océanien et Australasien (IMOA-UNC), du Groupe de recherches en histoire de l'Océanie contemporaine (GROHC-UNC), de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie (SEHNC) et du CRID 14-18.

Elle a participé à plusieurs colloques internationaux et a contribué, depuis 1992, à l'élaboration des programmes et de six manuels d'histoire adaptée à la Nouvelle-Calédonie. Elle est coauteur d'une douzaine d'ouvrages historiques, consacrés au Chemin des Dames, à l'Océanie française et la Nouvelle-Calédonie.

Elle a également publié de nombreux articles dans des revues historiques.



Ismet Kurtovitch, né en 1954 à Nouméa, est docteur en histoire. Depuis 2009, il est collaborateur au gouvernement de la Nouvelle-

Calédonie, attaché au cabinet de Déwé Gorodey, membre du gouvernement, en charge de la culture.

En tant qu'historien, Ismet Kurtovitch conduit un travail de recherche sur les fondements politiques de la société néo-calédonienne contemporaine, à partir de la problématique de la décolonisation. Il est l'auteur dans ce cadre d'ouvrages et d'articles dans de nombreuses publications.

« *La Seconde Guerre mondiale, le mouvement d'émancipation des Kanak dans le cadre de l'Union française puis l'original expédient que fut l'Union calédonienne, constituent le terreau historique de mes travaux, explique-t-il. J'ai montré comment les Kanak surent mettre à profit un rapport de force défavorable pour, par étapes, obtenir une authentique émancipation, et ce dans le cadre nouveau de la Nouvelle-Calédonie devenue territoire d'outre-mer de la République.* »

Parallèlement à sa carrière professionnelle, Ismet Kurtovitch participe à la vie littéraire locale par l'écriture de pièces de théâtre, éditées et jouées en Nouvelle-Calédonie et dans le Pacifique.

Consulter la bibliographie des conférenciers :
www.mncparis.fr



ARTHUR LAVINE, GI ET PHOTOGRAPHE NOUVELLE-CALÉDONIE 1944 - 1946 : NAISSANCE D'UN TALENT

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

DU 18 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 2014

En partenariat avec le musée de Nouvelle-Calédonie

1942, le choc culturel américain

Suite à l'attaque de Pearl Harbor du 7 décembre 1941 par les Japonais, une importante flotte de navires de guerre, avec 18 000 soldats américains, entre en rade de Nouméa le 12 mars 1942.



Marins américains devant le kiosque à musique de la place des Cocotiers. Vers 1945.

© A. Lavine - MNC 2008.10.47

La Nouvelle-Calédonie devient peu après le centre du commandement interallié dans le Pacifique et une de ses principales bases arrière.

Entre 1942 et 1946, plus d'un million d'Américains séjournent en Nouvelle-Calédonie. Les Calédoniens adoptent le Coca-Cola et le whisky, ils découvrent le jazz mais aussi la jeep, le bulldozer et les machines agricoles.

De nombreux engagés tant kanak que javanais ou indochinois quittent leurs patrons pour les salaires plus rémunérateurs des Américains. La population de brousse fournit des légumes et des fruits aux soldats et se voit souvent offrir en échange des cigarettes et de la nourriture inconnue jusque-là.

Le choc culturel est immense. De nouvelles façons de vivre apparaissent et les mentalités se transforment.

Le mythe américain est né.

ARTHUR LAVINE, UN GI DANS LE PACIFIQUE

Jeune Américain du New Jersey, âgé en 1944 de 21 ans,

Arthur Lavine est présent en Nouvelle-Calédonie lors de la guerre du Pacifique, comme photographe de l'armée américaine.



Arthur Lavine au centre ville.
Photo prise par un de ses amis.
Vers 1945. © MNC 2008.10.55

Se destinant à une carrière de cinéaste, il a auparavant débuté des études d'art dramatique à l'université de Caroline du Nord, mais l'épisode néo-calédonien de sa vie va l'inciter à changer de perspective : il sera photographe !

Un photographe dont le travail a été unanimement salué par deux rétrospectives à New York et à San Diego, la ville où il réside.



Une fête chez les Paillard (Nicole and André Malaval, Madame Guarhou, Henri and Juliette Paillard).

Décembre 1945.

© A. Lavine - MNC 2008.10.33

INSTANTANÉS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Au début de l'année 2008, le musée de Nouvelle-Calédonie a accueilli 55 de ses plus belles œuvres néo-calédoniennes. Il s'agit de ses photographies privées, prises entre 1944 et 1946, en Nouvelle-Calédonie. Témoignages d'un passé récent, ces photographies manifestent des préoccupations artistiques qui resteront les siennes durant toute sa carrière. Son approche, quasi journalistique, très marquée par le modernisme américain, fait la part belle à la vie quotidienne et à la Nouvelle-Calédonie de toutes les ethnies.

REMERCIEMENTS :

La Maison de la Nouvelle-Calédonie remercie très chaleureusement M. Arthur LAVINE pour la mise à disposition de ses œuvres.

Elle remercie également pour leur précieuse contribution à la réussite de cette exposition : Mme Kathryn Creely
M. Ismet Kurtovitch
le musée de Nouvelle-Calédonie, en particulier Mme Solange Néaoutyine, Mme Jessica Wamytan et le service des Archives de la Nouvelle-Calédonie.





Soldats français devant la caserne Gally-Passebosc

Janvier 1945

© A. Lavine - MNC 2008.10.50